

Un « petit » suisse en terre tchadienne

Mon arrivée à N'Djamena

Atterrissage imminent à l'aéroport de N'Djamena, capitale du Tchad. Une piste au milieu des hautes herbes, sans aucune lumière ou presque. Sorti de l'avion, la chaleur étouffante. Un bon 32 degrés à 21h. Petit contrôle à l'immigration et me voilà au Tchad. Changement de rythme, changement de culture. Un climat un peu étrange règne à N'Djamena. Presque aucune séquelle des événements de février (mouvements rebelles sur la capitale), mais la ville grouille de militaires (on dirait qu'il n'y a pas de civils). Tout a été réparé pour faire comme si rien ne s'était passé en février dernier. Malgré tout, on sent un climat de tension permanent. On sent bien que ce pays est « en conflit ». L'atmosphère qui y règne laisse penser à

une période de calme avant la tempête, ou est-ce tout simplement l'atmosphère habituelle ? Difficile à dire pour ma part. Le Tchad est un pays où la majorité des biens de consommation coûtent horriblement cher en comparaison avec les autres pays que j'ai déjà visités (Tanzanie, Madagascar). Par exemple, l'eau en bouteille coûte quasiment le même prix qu'en Suisse. On voit bien que le gouvernement n'a pas mis en place de politique de régulation des prix. On trouve, entre les régions (parfois même juste à quelques kilomètres de distance), des disparités de prix pouvant parfois aller du simple au double.

J'ai été surpris en bien de voir que peu de monde fume la cigarette. Pourtant le prix n'est pas spécialement dissuasif, on trouve des vendeurs ambulants partout qui en proposent, mais les jeunes comme les adultes ne fument presque pas.

Après quelques jours de démarches administratives, j'étais prêt pour ma prochaine étape. Cela dit en passant, j'ai pu faire la dégustation des criquets grillés, croustillants au goût de cacahuète!



Petite panne sur la route N'Djamena - Sarh



Un des rues de Sarh

Sarh me voilà

Départ pour la ville de Sarh. Deux jours de route et de piste non des plus reposantes accompagnés, comme souvent ici, de plusieurs pannes. Arrivé sur place, le changement est grand. Rien à voir avec la capitale. La végétation y est bien plus présente. Une ville presque sans voitures. On pourrait la comparer à une fourmilière. Les motos, les vélos et surtout les gens à pied y sont nombreux et y sont les maîtres. D'ailleurs, je me suis acheté un super vélo que j'ai, d'ailleurs, déjà dû faire réparer. Les rues sont toutes droites et se croisent à angle droit, un peu comme les villes américaines, c'est bizarre pour une ville africaine. De grands espaces verts sont présents un peu partout dans la ville. Agréable pour pratiquer divers sports ou simplement pour se balader, quand on a le temps et qu'il ne fait pas trop chaud bien sûr. Petit bémol, presque tous les bâtiments qui datent du temps de la colonisation française

(c'est-à-dire presque tous), sont en ruines, même en pleine ville. Ça fait un peu étrange et en même temps cela donne un peu de « charme ». Je n'ai pas encore pris le temps de vraiment me balader dans les environs, mais la journée il fait tellement chaud qu'on n'a même pas envie d'être sous le soleil. Je suis encore tout blanc.

Proche de la ville de Sarh se trouve le centre de l'Afrique. Mais bon, c'est un vulgaire caillou, une stèle avec une simple inscription, c'est vraiment juste pour le « fun ».

Coupure de courant et coupure d'eau sont un peu le quotidien depuis que je suis arrivé ici. Il faut prendre son mal en patience et simplement attendre, parfois jusqu'au soir. Entre délestage et problèmes techniques, il est souvent difficile de savoir pourquoi tout ça est si fréquent. Mis à part ça, il y a le problème « moustiques ». Aiment-ils spécialement mon sang ? Je n'en sais rien mais, même avec l'anti-moustique, ils me dévorent totalement. J'ai l'impression qu'ils résistent

même aux insecticides alors que je vois tous les autres insectes tomber par terre en quelques secondes. Petits mais costauds et en plus leurs piqûres laissent de sales marques. C'est un combat de tous les jours... enfin je voulais dire de toutes les nuits plutôt. Autre problème, la poussière. Omniprésente, fine et tenace, c'est la galère pour l'électronique (ordinateurs, appareils photo, téléphones portables, etc...) mais aussi pour le reste. Contre ça, par contre, rien à faire. Faut simplement s'y habituer. Autre problème, concernant l'eau à Sarh. Il semblerait que la mauvaise qualité des conduites fait que l'eau est en permanence chargée de particules de fer qui, avec le contact de l'air, s'oxydent et donnent cette couleur rouge à l'eau (on dirait qu'on lèche une pièce de vingt centimes quand on boit!). En plus, je n'ai pris que des t-shirts blancs qui ne le sont plus maintenant! Malheureusement, il n'y a pas de solution pour ce problème. Malgré tout j'expérimente. Même avec les filtres céramiques, le problème persiste, l'eau est toujours emplie de fer. Ma solution



consiste à faire décanter l'eau après filtration. Un procédé un peu long qui oblige à une certaine anticipation du besoin quotidien en eau. Alors bon, quand on a soif, on va boire un soda ou une bière au bar du coin. Tiens c'est vrai, je n'ai pas encore parlé des bières. Minimum 0,65 litre, pas toujours froide, le même prix qu'en Suisse, mais ça fait quand même plaisir le soir après une « grosse journée de travail ».

J'ai eu la chance de faire la connaissance de plusieurs expatriés qui vivent à Sarh. Cela m'a permis d'échanger plein d'idées différentes et de voir la multipolarité de l'aide que nous pouvons apporter.



Ma maison à Salem

Premiers pas au RAPS

Première rencontre avec les gens du RAPS (Réseau d'Action, de Partage et de Solidarité). Très amicales et très gentilles, les personnes du RAPS m'ont donné une bonne impression. J'ai eu la chance de pouvoir aller sur le terrain pour voir réellement ce que sont les activités du RAPS. Je suis allé visiter deux fermes pilotes d'un projet financé par la Commission Européenne, qui concernait l'amélioration des semences et l'utilisation des ânes pour le travail dans les cultures (Projet Agri-âne).



J'ai également suivi diverses réunions sur les activités du projet triennal du RAPS. Parmi celles-ci, il y a l'appui aux agriculteurs et aux petits élevages, le maraîchage et la transformation des produits locaux qui sont des activités très demandées par les différents groupements, car elles sont génératrices de revenus. Il y a aussi la sensibilisation aux problèmes du VIH/Sida, la promotion de la paix entre cultivateurs et éleveurs, les conflits entre ces deux groupes est un gros problème dans la région, et l'appui aux communautés locales concernant la gestion des revenus du pétrole. Après avoir fait le tour de ces différentes activités, j'ai gentiment commencé à mettre en place mon travail proprement dit. J'ai réalisé un atelier de présentation pour pouvoir expliquer en détail le but de ma présence et la méthodologie que je vais appliquer pour réaliser mon projet de finalisation du manuel de procédures administratives et financières. Ce n'est pas encore gagné mais avec un peu de diplomatie je pense que tout va bien se passer. L'être humain par nature est souvent retissant aux changements, mais je reste confiant. J'ai également commencé à



Réunion bilan 2008

rechercher de nouveaux financements pour assurer la pérennité de l'organisation. La crise financière qui touche le monde occidental ne semble pas encore toucher le Tchad. Mais il est préférable de se prévenir plutôt que se retrouver face à une situation difficile dans les mois à venir. Comme il se doit, l'année 2008 s'est donc achevée sur un bilan annuel qui a duré deux jours et où tous les employés étaient présents. Conclusion... il y aura du travail en 2009.

Entre climat et conflits

Les aléas climatiques qui sévissent dans le pays (pluies tardives suivies d'inondations) accentuent les phénomènes de disparité. Apparemment, la majorité des gens dans les campagnes ont des problèmes de subsistance et vont être confrontés à la famine due aux problèmes climatiques survenus en septembre dernier. Ça va être une période difficile, même pour les gens de la ville, d'après ce que j'ai compris. Les prix augmentent chaque jour. Le climat est vraiment dérégulé ce qui fait que les paysans ont de plus en plus de peine à suivre le calendrier cultural qu'ils suivent depuis des décennies. D'une année à l'autre, les périodes de sécheresse et des pluies changent



ce qui rend difficile pour les paysans de savoir s'il faut planter ou attendre. Le problème est le même pour les périodes de récoltes. Les changements climatiques se ressentent fortement dans les pays du Sud et causent d'énormes problèmes pour les populations. Les pays du Nord ont donc une grande responsabilité face à ces changements, car se sont souvent eux qui, par leur manière de vivre, font accélérer le processus de réchauffement climatique.

De plus, les conflits entre éleveurs et cultivateurs sont de plus en plus nombreux en cette période. Les éleveurs arrivent en grand nombre dans le Sud et sont souvent menaçants. Ce qui a pour conséquence de nombreux conflits allant même jusqu'à la mort d'hommes. Il y a beaucoup d'armes en circulation dans le pays. En se déplaçant et en faisant pâturer leur bétail, ils ravagent toutes les cultures, parfois même sur plusieurs hectares. Les cultivateurs se retrouvent alors totalement démunis. Une situation vraiment triste et très complexe à régler. Il y a bien des actions (conciliations, sensibilisations, etc...) qui sont menées pour tenter d'éviter que la situation ne dégénère mais bien souvent s'ajoute au problème les rivalités entre ethnies et également les rivalités entre musulmans et chrétiens. Tout cela produit un cocktail détonnant qui est très difficile à gérer car vraiment tout est mélangé.



Fêtes de fin d'année à la tchadienne

Comme chez nous la fête de Noël est célébrée également au Tchad. C'est toujours un peu étrange et l'on ne se rend pas vraiment compte que c'est Noël car il fait chaud. On a l'habitude de voir tomber la neige sur nos montagnes, être équipé de bonnet et de gants, alors qu'ici s'est plutôt en short, t-shirt et en sandales que l'on célèbre cet événement. Pour l'occasion, j'ai invité des amis avec leur famille à la maison pour un festin digne de ce nom. Six poulets, deux canards, plusieurs kilos de riz et de pâtes et bien sûr une caisse de sodas et une de bières ont fait l'affaire pour

faire la fête comme il se doit. Tout le monde y a mis la main à la pâte et nous avons passé un magnifique réveillon. Le lendemain, il a fallu tout ranger et là c'était moins la fête. Mais cela m'a fait très plaisir de faire plaisir à mes amis tchadiens.

Difficile d'imaginer comment fêter la nouvelle année, car les choses sont très différentes de chez nous. Il faut oublier les restaurants de luxe, les feux d'artifices, le foie gras, le caviar et le champagne. Du coup, j'ai été invité par un couple d'amis français pour le repas du réveillon. C'était vraiment très agréable, très sympa et surtout très bon. Puis, nous avons décidé de rejoindre des amis tchadiens en discothèque où nous avons dansé sur les rythmes africains jusqu'au petit matin. Quand les douze coups de minuit ont retenti, tout le monde s'est mis à chanter, à se prendre dans les bras et à se souhaiter les meilleurs vœux, même ceux qui ne se connaissaient pas. Vraiment on s'est bien amusé et j'en garderai un très bon souvenir. Voilà donc que commence une nouvelle année avec de nouvelles résolutions. Souhaitons que tout se déroule aussi bien durant cette année 2009.

*J'ai retrouvé passablement de choses que j'avais déjà vues ou vécues dans mes autres séjours en Afrique. Certaines traditions se retrouvent dans tout le continent. Mais on découvre toujours de nouvelles choses parfois drôles et parfois beaucoup moins...
Enfin bon, ... voilà tout pour mes deux premiers mois d'aventure. En résumé, les choses vont bon train et iront, normalement, toujours mieux.
Je vous dis donc à bientôt pour de nouvelles aventures du "petit" suisse en terre tchadienne.*

*Bertrand @ Sarh (République du Tchad)
Le 3 janvier 2009*